

## ART ET ANARCHIE : CREATIONS UTOPIQUES

Encore... "Caminante: no hay camino, se hace el camino al andar" (Antonio Machado en CANTARES)

Et aussi "Le centre de gravité de la crise passe par les marges" (contre-couverture du livre Stratégies de l'Utopie, colloque, ed. Galilée)

Vivre l'utopie c'est récupérer la spontanéité niée, foulée par la réalité sociale, organisée, enfermée en règles, et rôles. Le rêve anarchiste contient le rencontre de l'individu et l'union avec son semblable pour renforcer ses potentialités et réaliser par la force comune ce que chacun ne peut point faire isolement.

Paradoxalement, le développement économique-social entraîne des discours et actions dites utopiques et on se demande la cohérence d'une logique utopique et son efficacité sociale et politique puisque nous ne savons pas toujours clairement si quelqu'un s'exprime sur l'utopie des autres ou au sujet de sa propre expérience utopique. Des colloques interdisciplinaires sont réalisés en Europe (1975 et 1978) et à chaque fois ils essayent de saisir nettement l'usage théorique de l'utopie. Est-elle un objet de connaissance de notre réalité contemporaine?

Les réflexions critiques s'averent des pas vers des stratégies utopiques de manière à définir le point où les discours et les comportements utopiques se rejoindrent dans une théorie pratique.

Près des anarchistes, B. Vincent propose l'utopie comme "topie", la recherche ici et maintenant d'un lieu vivant et un temps fort où exprimer notre nature personnelle (créativité, sexualité, etc.) et notre nature sociale (convivialité, entr'aide, hospitalité, travail communautaire, etc.).

Ainsi elle (utopie-topie) va réaliser la négation par le non-écart de la réalité. En ce que concerne les pratiques utopiques artistiques, comme les appela aussi M. Dufrenne en Art et Politique, 10/18 ,U.G.E.1974-, elles se rendent compte et sont chargées en plus de cet homme aliéné, décadent de la civilisation moderne, prenant comme tâche urgent à accomplir la destruction de tout ce qui l'empêche d'entrer en possession de sa vraie nature (l'homme intégral) et de son milieu( la société sans état).

Ce n'est pas par hasard qu'on trouve dans la presse anarchiste brésilienne liée au mouvement social de l'époque, un article remarquable par son actualité et pertinence à la question des alternatives sociales. Il encadrait l'anarchisme social et sa finalité esthétique/:

-"...et l'art est essentiellement anarchique, puisque l'art est sans doute, l'expression plus libre de l'individualisme ayant une fonction créatrice et pourtant, presque jamais l'art se rencontre lié aux motifs de lutte et combat, dans le champ de la propagande libertaire".

L'auteur, un militant anarchiste, souhaitait, autrement, réléver le valeur des idées libertaires autant que "expression d'art et de beauté" en réplique à "certains intellectuels de la bourgeoisie". Ensuite il ajouta que aujourd'hui (en 1948 au Brésil mais on peut élargir l'espace et temps...):

- "les manifestations artistiques sont soupçonnées au mercantilisme de la vie sociale ou elles souffrent les conséquences d'un déséquilibre économique - la crisis - ce que amène les individus à subordonner leur sentiments aux intérêts créés par le capitalisme".

L'art se présente, à son avis, comme sentiment,

vibration, vie et personnalité. Et la force créatrice de l'individu se transforme en conception artistique quand "il ne sente pas la nécessité de se réprimer. Justement c'est là l'avant-propos de l'anarchisme, donner à l'individu la posse de soi-même, de lui intégrer dans la conscience pleine de tout ses facultés créatrices".

Liberté sans autorité, l'esprit de indépendance, la personnalité créatrice lutte toujours dans le milieu social; même si elle devient soumise aux intérêts du pouvoir spirituel; politique, économique et sociale ce que reste du oeuvres (et il cite par exemple les "génies" Michelangelo, Camões ou Dante, Velasquez ou Virgilio) est "le fond révolutionnaire et philosophique que les anime. Leur souffrance, leur rebelle, leur anxiété de perfection". Donc être libertaire, artiste utopique et oeuvre libertaire ce sont de conditions nécessaires et complémentaires à l'Aurore. Alors, l'art rompe l'époque où se ravissent parfois à peine, ces conceptions de monde et d'avenir et on espère là la théorie pratique des "concepts et manifestations artistiques (que) contient les principes que déchirent les ciels du futur et ouvrent les chemins à nouvelles formes d'expression. Et ça c'est l'anarchisme, parce qu'il est la plus élevée expression artistique de l'humanité". (Souza Passos, A PLEBE, 16/07/48)

La vision anarchiste de l'avenir est fondée sur la réconciliation de deux notions à première vue antinomiques: la liberté et l'égalité. André Reszler(1) observa aussi que "la société présente se caractérise par le jeu dichotomique de deux principes diamétralement opposés: l'action créatrice et le principe autoritaire". Cependant l'art en tant que pouvoir, malgré sa existence, ne nous intéresse pas mais si les recherches artistiques, "théorie pratique de l'utopie" et "rêve anarchiste" considérés comme prolongement d'une culture non-directive, non-autoritaire.

La musique contemporaine (John Cage, P. Boulez, etc.) réunie à l'IRCAM (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) - Centre Georges Pompidou, réalise sa propre révolution interne, déjà soucieuse d'un programme à France Culture appelé "Révolution Sonore". Il y a des tendances, des aspirations au dépassement, à rupture innovatrice par tout et quand même l'industrie culturelle les reconnaît et alors croiant que le vital se réalise dans l'interpénétration des plusieurs formes d'expression on rencontre la poésie transformée en texte de réponse aux enquêtes sur la ligne sonore des travaux musicaux de Egberto Gismonti, Tom Jobim, Baden Powell (musiciens brésiliens contemporains):

"On n'a pas d'espoir de rencontrer dans une chanson rien au delà d'un rêve, d'une illusion, ça est peut-être la vérité, l'infinie volonté de arracher dedans la nuit la raison du jour".

(Egberto Gismonti parle dans son "disque, cassette, partitions, etc. CIRQUE - Brésil 1980)

(1) - A. Reszler: directeur du C.E. Culture - Genève participa au colloque en 1978 sur l'utopie. Texte important publié en Europe en Formation, juillet-août 1980 pp. (51-65).

Mônica Siqueira LEITE DE BARROS

Paris, mai 1981